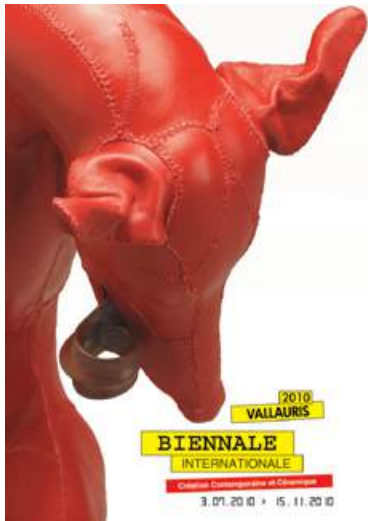


Exhibition catalogue:

Biennale Internationale Création Contemporaine et Céramique

Vallauris, July 2010, FRANCE



Farida Le Suavé

Farida Le Suavé fait partie de cette génération d'artistes français issue d'écoles des beaux-arts (Angers) que la possibilité de pratiquer la céramique dans des ateliers mis à leur disposition au sein même de ces écoles a convaincus définitivement de l'intérêt de cette matière aux qualités plastiques incomparables. Cette pratique leur a permis d'enrichir de manière étonnante leur démarche et confère à cette dernière un intérêt tout particulier. La pertinence de leurs œuvres, enfin, témoigne de l'utilité de ces enseignements souvent dispensés par d'excellents professeurs. Le cas de l'école des beaux-arts d'Angers où a, un temps, professé Clémence Van Lunen (grand prix de la ville de Vallauris en 2008) est exemplaire. Nous pourrions citer, comme équivalent, pour la qualité des cours qui y sont donnés par Frédéric Bauchet, la Villa Arson à Nice. Il y en a d'autres, trop rares, bien évidemment.

Sans de telles structures, le paysage céramique français serait aujourd'hui bien mal en point et nous n'aurions pas la possibilité de nous émerveiller devant des œuvres aussi passionnantes. Les terres cuites, polies et éventuellement cirées de Farida Le Suavé sont de celles-là. Elles prennent souvent naissance dans cette pratique, régulière et essentielle dans son œuvre, qu'elle a du dessin.

Certains d'entre eux ont des titres – *Rébus, Rébus, pour la sculpture, Les Drapés improbables* – qui laissent entendre un lien fort avec son œuvre sculptée. Ils semblent autant d'approches poétiques d'un devenir riche en propositions formelles. Et, effectivement, à partir de certains d'entre eux, elle développe tout un univers de formes qui sont pour elle autant de possibilités «d'éprouver la matière». Une matière qu'elle utilise très



175

simplement dans sa vérité première: une terre de couleur chair. Les pièces émaillées, rares, le sont toujours de manière uniforme et monochrome. On ne trouve jamais ces effets de matière qui brouilleraient la lecture de celles-ci et détourneraient le «regardant» d'une lecture souhaitée par l'artiste.

Farida Le Suavé «cherche la forme» par des moyens simples comme la déformation manuelle de la terre crue. Elle provoque la mise en place de volumes construits sur un rythme de tensions et d'affaissements qui concourent à suggérer – plus que révéler – une anatomie jusque-là invisible, absente. Le mou, le relâchement, par l'entremise de plis plus ou moins accentués, évoquent immédiatement le vivant. Là, il s'agit pour elle non pas d'aboutir à l'informe mais au contraire à faire



apparaître l'idée du corps enseveli sous les plis. Pour cela, elle fragmente la représentation classique de ce dernier et la perturbe volontairement. Le regard est obligé de reconstituer mentalement une image forcément sublimée. L'énergie qui se dégage alors de ces représentations leur confère une présence forte.

Elles sont souvent présentées sur du mobilier assez rudimentaire, comme des tables en bois ou en fer, et sur des coussins matelassés ou des sommiers ajustés aux dimensions souhaitées. Ces adjonctions les inscrivent dans une réalité quotidienne autant que dans des prati-

ques artistiques contemporaines. Parties intégrantes des œuvres, ces éléments sont autant de socles servant à leur présentation. Toutes ces pièces ont la sensualité de corps alanguis et abandonnés. Fragments exhibés, ces abstractions de couleur chair révèlent la fragilité de chaque existence et témoignent de toutes les blessures possibles de la vie.

L'intimité dont témoignent, malgré tout, ces formes, parfois opulentes, nous touche jusque dans son apparente impudeur. Elles se donnent à voir dans un rapport généreux, immédiat, et malgré tout dans une perception particulièrement sensible et émue de leur réalité plastique.

L'ensemble se rattache tout aussi bien à l'histoire de la sculpture dont elles évoquent inmanquablement les grands moments qu'à celle de la céramique dont elles semblent une féconde et généreuse étape.

Beaucoup des œuvres de Farida Le Suavé sont construites au colombin autour d'un vide comme le sont de simples pots. Et bien qu'à l'évidence son travail ne fasse pas, non plus, l'économie de pratiques purement céramiques, elle échappe au risque sclérosant d'une réalisation ancrée dans une histoire étouffée par des critères techniques, formels et esthétiques trop définis. Spontanément, elle inscrit sa démarche également dans des pratiques plus libres et plus expérimentales qui sont celles de l'art contemporain.

La multiplication des référents et leur combinaison donnent une œuvre qui échappe au classement arbitraire et inutile. Elle tourne le dos aux contraintes imposées par les genres et les systèmes. Elle entend utiliser la terre librement afin d'explorer de nouveaux territoires, plus vastes et plus prometteurs.

Les œuvres de Farida Le Suavé apparaissent comme les ultimes témoignages de mythologies oubliées. Ces fragments de corps, à l'image d'éléments épars de vestiges lapidaires abandonnés, se laissent découvrir dans un



rapport au temps distendu et étrange permettant l'émergence d'une forme de déambulation douce et poétique du regard et d'une rêverie féconde.

Avec ses œuvres singulières, nous faisons ainsi « l'expérience de l'émotion » comme aime à le dire l'artiste. Celle que nous vivons nous-mêmes en les voyant et celle que nous pouvons imaginer et que Farida Le Suavé éprouve au moment de leur conception même. La terre semble bien avoir été modelée fermement et avec assurance mais le geste du sculpteur est adouci par le polissage dont on imagine les gestes répétés, attentifs et

doux dans le silence tranquille et réfléchi de l'atelier. La cire évoque là aussi une gestuelle ayant un rapport des plus singuliers au temps. Elle finit de leur donner un aspect organique d'où la sensualité transparaît dans un rapport à la lumière des plus subtils.

Évoquer la personnalité et le travail de Farida Le Suavé s'imposait dans le cadre de la Biennale de Vallauris. Gageons que le public, invité à la découvrir ou à la revoir, aura plaisir à côtoyer ses œuvres qui illustrent au mieux les possibilités offertes si généreusement par la terre.

Yves Peltier

Farida Le Suavé *Contre du solide*, 2005, céramique, tapissier, bois exotique, liège et plastique, H. 120 x l. 69 x Ep. 65 cm; H. 100 x l. 60 x Ep. 60 cm